

Les oiseaux et les lignes électriques

Pas toujours bon ménage

Le ciel est hérissé de lignes électriques. Les plus dangereuses sont les lignes présentes sur les couloirs de migration des oiseaux.

QUESTIONS DE NATURE

Entretien avec Cécile Déroit
www.bourgogne-nature.fr

Cécile Déroit, ornithologue à la Société d'histoire naturelle d'Autun, décrypte une situation... électrique.

■ **Quel est l'impact des lignes électriques sur les oiseaux ?** Les structures électriques aériennes représentent l'une des principales causes de mortalité non naturelle pour l'avifaune. Ces structures pièges font plus ou moins de victimes selon le secteur géographique, la saison ou les conditions météorologiques. Les plus dangereuses sont les lignes présentes sur les couloirs de migration. Par ailleurs, les espèces présentent une sensibilité variable, en fonction de leur morphologie et de leur type de vol. Celles qui sont les plus exposées sont les espèces de grande taille, telles que les rapaces ou les grands échassiers. Ce danger vient s'ajouter à ceux déjà supportés par les espèces rares et menacées de disparition. Les estimations de l'impact des lignes électriques sont complexes. Les chiffres avancés sont de l'ordre de 10.000 électrocutions et plusieurs centaines de milliers de collisions chaque année dans les différents pays d'Afrique et d'Eurasie où les flux migratoires sont importants.

■ **Comment autant d'oiseaux sont-ils tués ?** La mort survient soit par électrocution soit par collision avec les lignes électriques. Le premier phénomène inter-



vient lorsque l'oiseau touche de façon simultanée deux composantes sous

posant sous tension et un autre composant du poteau électrique relié à la terre. Ce sont avec les lignes à basse et moyenne tension, pour lesquelles les composants sont les plus rapprochés, que le danger est le plus élevé. Les lignes à haute tension sont, quant à elles, les plus problématiques pour les collisions, à cause du nombre important de câbles superposés. En effet, lorsqu'un oiseau ne visualise pas les lignes électriques, il peut les heurter, ce qui entraîne en principe une mort sur le coup ou des blessures mortelles. Les cas de collision sont plus nombreux durant la nuit, au crépuscule ou lorsque la visibilité est réduite.

■ **Comment intervenir pour réduire les impacts ?** Il est important de limiter la mortalité sur les structures existantes par l'identification des zones dangereuses en signalant les oiseaux retrouvés morts au pied des lignes et pylônes, ce qui permet ensuite la neutralisation des structures. Différentes techniques sont utilisées : balises pour réduire les collisions, isolation des câbles à proximité des pylônes, remplacement des structures dangereuses par des éléments inoffensifs... Pour prévenir le problème, la meilleure solution est l'enfouissement des lignes. Si ça n'est pas possible il est préférable d'éviter les nouvelles installations dans les secteurs sensibles. ■

➔ **Contributions.** Rubrique coordonnée par Daniel Sirugue, rédacteur en chef de *Bourgogne-Nature* et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan, et illustrée par Gilles Macagno.

NATUREXPRESS

Le mot de l'expert

Comment signaler un pylône dangereux ? « En cas de découverte d'un oiseau, une procédure simple consiste à noter le numéro inscrit sur le poteau, le lieu de découverte et l'espèce concernée. Une photo peut être prise en cas de doute sur l'identification. Il suffit ensuite de transmettre ces informations à l'une des associations relais en Bourgogne. Un contact sera ensuite pris avec le gestionnaire des lignes, ErDF ou RTE, pour mettre en place les mesures de neutralisation nécessaires. » ■



CÉCILE DÉROIT. « Une photo peut être prise en cas de doute sur l'identification ».

Pour en savoir plus

En ligne et sur papier. Rendez-vous dans la rubrique SOS Nature de www.bourgogne-nature.fr, où se trouvent les coordonnées des structures relais en Bourgogne, ainsi que des fiches techniques interactives traitant de divers sujets de cohabitation avec la faune, dont la problématique avec les réseaux électriques. Et, pour plus d'informations sur la faune sauvage près de chez soi, se reporter aux pages du numéro 4 de *Bourgogne-Nature Junior*.



L'actualité de Bourgogne-Nature

Se remonter les manches pour la réserve naturelle du Val de Loire ? Venez participer au match de l'année, samedi 5 novembre, à Couargues, dans le Cher : une équipe de volontaires (vous et un garde de la réserve naturelle) contre des jeunes pousses de peupliers et de genets qui menacent le développement d'une pelouse typique et rare des bords de Loire. Le lieu et l'heure de rendez-vous seront communiqués lors de l'inscription. Le chantier est ouvert à tous. Renseignements auprès du Pavillon du Milieu de Loire au 03.86.39.54.54. ■

AU SOMMAIRE DE LA SEMAINE PROCHAINE



Questions de Nature

Dijon. Autrefois, les collectionneurs aisés rassemblaient des fossiles, des minéraux et autres animaux étonnants dans ce qui était nommé des cabinets de curiosités. À la Révolution, ils firent l'objet de saisies, qui donnèrent naissance à des muséums, dont celui de Dijon. ■

PAS SI BÊTE ■
Rendez-vous avec nos amies les bêtes

Dans cette rubrique, retrouvez les conseils et les bonnes attitudes à adopter avec les chats et les chiens. Et les offres d'adoption des différents refuges de la Nièvre. ■



TRADITION. À la sortie d'une messe de Saint-Hubert. PHOTO D'ILLUSTRATION

Chasse

Saint-Hubert et vénerie. Quelle est l'origine de saint Hubert ? Et en quoi s'est établi son lien solide avec la vénerie ? L'histoire est d'actualité en ce début novembre où résonnent les trompes de chasse dans des églises aux quatre coins du département. ■